

LA SECTE DES ÉCONOMISTES

Adam Smith et François Quesnay, à l'origine des théories économiques

(Première partie)

PAR ÉVELYNE RIVALS ET JEAN-LOUIS PEAUCELLE

IAE de Paris

*L'entrevue qui sert de cadre à cette pièce eut réellement lieu,
le dimanche 23 août 1766, à Compiègne.*

*François Quesnay et Adam Smith
tiennent ici des propos tirés de leurs œuvres respectives.
Ils jettent les bases des théories économiques.*

*Déjà se profilent l'organisation d'un commerce mondial,
la construction de l'Europe, la croissance, la rivalité des nations,
le protectionnisme, le fonctionnement des marchés, le rôle de l'État.*

Industrialisation ou développement agricole ?

Guerre ou paix ?

Prospérité ou famine ?

Justice sociale ou privilèges des riches ?

Fascination de l'argent ou commodité de la monnaie ?

Déficit budgétaire ou équilibre des dépenses publiques ?

La réforme de l'impôt, les écarts de salaires...

Ces questions du XVIII^e siècle sont encore les nôtres.



Les personnages

François Quesnay Soixante-douze ans, médecin du roi Louis XV. Auteur du premier système économique, curieusement appelé « physiocratie ». Il mourra en 1774.

Adam Smith Quarante-trois ans, intellectuel écossais. Ancien professeur à l'Université de Glasgow. Travelling tutor du jeune duc de Buccleugh au cours du voyage de ce dernier en France. Fondateur de l'économie politique par son ouvrage de 1776 « Enquête sur la nature et les causes de la richesse des nations ».

Buccleugh Vingt ans, jeune noble écossais, héritier du clan Campbell. Son père est mort et sa mère est remariée au chancelier de l'Échiquier (ministre des Finances à Londres).

Rosine Servante de l'auberge.

Il n'est pas nécessaire que les deux Britanniques s'expriment avec un accent anglais.

Le lieu

La chambre de Buccleugh, dans une auberge de Compiègne. Le roi s'était déplacé à Compiègne avec sa cour pour chasser à courre et pour passer les troupes en revue.

La date

Le dimanche 23 août 1766.

SCÈNE I BUCCLEUGH ET ROSINE

La pièce est sombre. Rosine nettoie et ouvre les rideaux. Lumière.

On découvre Buccleugh, à demi allongé dans un fauteuil.

Rosine (*fredonnant*)

Dans les jardins d'mon père
Les lilas sont fleuris
Tous les oiseaux du monde
Viennent y faire leur nid

Auprès de ma blonde
Qu'il fait bon, fait bon,
Auprès de ma blonde
Qu'il fait bon dormir.

Et ma jolie colombe
Qui chante jour et nuit.
Qui chante pour les filles
Qui n'ont pas de mari.

Rosine est passée près de Buccleugh. Celui-ci a tenté un geste leste, évité avec grâce par Rosine.

Rosine Je vais épouser un soldat. Il se battrait contre vous.

Buccleugh (*avec un geste*) A-t-il une épée ?

Rosine (*esquivant*) Mon père est fier de vous avoir battus, à Fontenoy.

Buccleugh Les soldats français étaient deux fois plus nombreux que les soldats anglais.

Rosine « Messieurs les Anglais tirez les premiers ! »

Buccleugh C'était une ruse pour épuiser nos munitions.

Rosine (*chantant*)

Malbrough s'en va-t-en guerre.
Mironton, mironton, mirontaine.
Malbrough s'en va-t-en guerre.
Ne sait quand reviendra.
Ne sait quand reviendra. (*bis*)

Buccleugh Le duc de Marlborough a gagné bien des batailles en France.

Rosine (*chantant*)

Monsieur Malbrough est mort.
Mironton, mironton, mirontaine
Monsieur Malbrough est mort.
Est mort et enterré.
Est mort et enterré. (*bis*)

Buccleugh Il est mort dans son lit, bien après. D'autres lui ont succédé pour vous battre, aux Indes et dans les îles à sucre.

Rosine Méchants ! Nous n'avions plus de douceurs !

Buccleugh Nous vous avons rendu la Martinique et la Guadeloupe.

Rosine Pourquoi faites-vous la guerre au roi de France ?

Buccleugh Le nouveau mari de ma mère veut réconcilier les Anglais avec les Français.

Rosine C'est pour cela que vous êtes en France ?

Buccleugh Faisons la paix !

Rosine Mais votre précepteur, il n'aime pas les Français !

Buccleugh Smith ! Mais si, il les admire, il les envie. Si vous l'aviez vu, avec Monsieur Voltaire. Il avait préparé ses questions. Il ouvrait grand ses yeux. Il écoutait, il écrivait. Il veut tout copier. Avec lui l'Écosse dépassera la France !

Rosine Faut-il qu'il soit fort !

Buccleugh Il a écrit un livre de théorie morale.

Rosine Vous aimez la morale ?

Buccleugh C'est un livre très ennuyeux.

Rosine Et vous, si noble, vous obéissez à ce vieux moraliste ?

Bucpleugh Depuis deux ans, il me dit tout ce que je dois faire en France. Le plus drôle, c'est quand je le surprends avec les femmes !

Rosine Il pratique sa théorie morale ?

Bucpleugh Il en parle de moins en moins.

Rosine Il s'appelle vraiment Adam (*prononcé à la française*) ?

Bucpleugh Adam (*prononcé à l'anglaise*). Adam Smith.

Rosine Il est parti courir les filles, pendant que vous, vous souffrez ici.

Bucpleugh Non, il est allé chercher un médecin pour moi.

Rosine Un dimanche ! Il n'y a pas de médecin à Compiègne le dimanche.

Bucpleugh Il connaît le médecin du roi, Monsieur Quesnay.

Rosine Ah ! Le vieux médecin. Il a aidé la Pompadour à rester en cour alors que le roi s'en était lassé. Souffrez-vous des mêmes maux ?

Bucpleugh J'ai la fièvre.

Rosine Pauvre Duc, il va être saigné.

Bucpleugh sursaute.

SCÈNE 2
L'ENTRÉE DE QUESNAY ET DE SMITH

Quesnay et Smith, en avant-scène, prêts à entrer dans la chambre de Bucpleugh.

Smith J'admire fort la nouvelle encyclopédie publiée en France. Messieurs Diderot et d'Alembert y font partout connaître leur forte passion pour la science et le savoir de l'Angleterre.

Quesnay Nous y parlons de tout.

Smith Elle promet d'être le plus complet de tout ce qui a jamais été publié dans son genre dans quelque langue que ce soit.

Quesnay J'ai eu l'honneur d'y écrire quelques articles.

Smith Vous êtes très aimable de vous déplacer alors que vous êtes malade.

Quesnay Il faut bien avoir quelques maux à mon âge ; les autres ont la pierre, sont paralytiques, aveugles, sourds, cacochymes ; eh bien moi, j'ai la goutte ; je ne suis pas plus à plaindre qu'eux.

Quand le produit d'une branche particulière d'industrie excède ce qu'exige la demande du pays, il faut bien qu'on envoie le surplus à l'étranger, pour l'échanger contre quelque chose qui soit demandé dans l'intérieur.

Quesnay et Smith entrent dans la chambre de Buccleugh.

SCÈNE 3
LA MALADIE DE BUCCLEUGH

Quesnay, Smith, Buccleugh et Rosine

Smith Voilà votre malade, le duc de Buccleugh. Monseigneur, je vous présente le médecin du roi de France, Monsieur Quesnay.

Quesnay s'assied à côté de Buccleugh et lui prend la main. Buccleugh la retire vivement.

Buccleugh Je ne veux pas être saigné.

Quesnay reprend la main de Buccleugh.

Quesnay Je rendrai votre main, je prends juste votre pouls.

Buccleugh Pas de saignée.

Smith (à Quesnay) Le Duc a lu Molière. Il sait que les médecins français soignent seulement par le clystère et la saignée.

Quesnay reprend la main de Buccleugh.

Quesnay Monseigneur, laissez-moi sentir votre pouls. Sous le nom de pouls nous désignons la contraction et la dilatation des artères. La contraction s'appelle systole et la dilatation diastole. Le sang circule dans vos artères.

Buccleugh (plus faiblement) Je ne veux pas être saigné.

Quesnay Il arrive souvent que la fièvre jette d'abord les malades dans une débilité et dans un accablement considérable qui sont dissipés en un instant par la saignée.

Buccleugh (plus fort) Pas de saignée.

Quesnay La saignée est un remède fort essentiel dans la fièvre critique.

Buccleugh (plus fort) Je ne veux pas être saigné.

Quesnay (à Smith) La découverte de la circulation du sang a répandu de grandes lumières dans la physique de l'économie animale, mais elle a causé un grand désordre dans la pratique de la médecine.

Smith C'est un Anglais, William Harvey, le médecin de notre roi Charles le Premier, qui a découvert la circulation du sang.

Buccleugh Il y a plus d'un siècle.

Quesnay C'est exact. Depuis lors, on n'a plus regardé le corps humain que comme une machine hydraulique.

Buccleugh Funeste découverte !

Quesnay Dans la cure des maladies, on ne pensait qu'à diminuer la masse du sang.

Buccleugh Science sans conscience...

Quesnay On ne connaissait point de remède plus efficace que les saignées abondantes.

Buccleugh Les dégâts du progrès !

Quesnay De nombreux grands maîtres se sont abandonnés à cette pernicieuse pratique.

Buccleugh (pour changer de sujet) Et comment le sang circule-t-il donc ?

Rosine mime la tirade suivante de Quesnay.

Quesnay Le sang est poussé par la contraction du ventricule gauche du cœur dans l'aorte. La contraction de cette artère ne peut point le renvoyer dans le cœur parce qu'il y a des valves à la sortie de ce viscère qui permettent au sang de sortir et qui l'empêchent de rentrer. Ainsi, lorsque l'artère se contracte, il est chassé dans les branches de cette même artère et la contraction des branches le pousse dans les rameaux et, ainsi de suite, jusqu'aux dernières divisions de l'artère. Lorsqu'il est arrivé à l'extrémité des plus petits vaisseaux artériels, il est poussé par leur contraction dans les fibres des muscles et passe, de ces fibres, dans les racines des veines et, de ces racines, dans le tronc, qui les verse dans le ventricule droit du cœur.

Buccleugh À droite ! Pas à gauche ?

Quesnay À droite. Lorsque le sang est arrivé au ventricule droit du cœur, il est poussé dans l'artère pulmonaire qui le distribue dans le poumon et il est repris par la veine pulmonaire qui le ramène au ventricule gauche du cœur d'où il est chassé aussitôt pour recommencer la même circulation.

Buccleugh Je me sens déjà mieux.

Quesnay (à Smith) Racontez-moi la maladie de ce jeune homme.

Smith Le duc de Buccleugh a chassé mardi dernier avec le roi et toute la cour. De retour, vers sept heures du soir, il avait grand faim. Il a englouti un souper froid.

Smith jette un regard de réprobation à Rosine.

Rosine Il fallait attendre la soupe qui chauffait en cuisine !

Smith Ce souper a eu du mal à passer. Les jours suivants le duc n'avait plus d'appétit mais il paraissait bien et de bonne humeur comme d'habitude. Il dîna hier soir avec Lord George Lennox.

Quesnay (à Smith) L'ambassadeur de votre roi.

Smith Lui-même. Le duc m'a dit qu'il avait bien mangé mais, se sentant mal, il est rentré avant les autres. Après une heure de sommeil, il s'est réveillé et a vomi.

Quesnay Au commencement des maladies aiguës, il n'y a point d'indication plus importante à remplir que celle d'évacuer les matières dépravées. En vomissant, on enlève les matières vicieuses qui peuvent se trouver dans l'estomac. Ces évacuations seules suffisent parfois pour procurer la guérison.

Smith J'ai trouvé son pouls extrêmement rapide.

Cette nuit, il a peu dormi, mais il a transpiré considérablement.

Rosine C'est une fièvre.

Smith Ce matin, j'ai compris qu'il avait une fièvre. Je lui ai parlé de consulter un médecin, mais il a longtemps refusé. Finalement, je suis venu vous chercher.

Bucclough Vous n'allez pas me saigner ?

Quesnay écrit une ordonnance et la donnant à Rosine.

Quesnay Vous prendrez une tisane légère faite avec des racines de réglisse, des pommes de reinette et du nitre. Buvez fort abondamment pour aider la transpiration.

Bucclough C'est tout ?

Quesnay La diète austère et humectante convient en général dans les fièvres.

Rosine (à Bucclough) À la diète !

Quesnay Elle est si connue et si universellement établie qu'elle n'est même pas ignorée par le vulgaire.

Rosine (marmonnant, vexée) Vulgaire !

Bucclough Je ne dois plus manger !

Quesnay Les passions, comme l'intempérance et la luxure, naissent du dérèglement des appétits, comme la faim, la soif ou l'appétit vénérien.

Rosine sort avec l'ordonnance.

SCÈNE 4

L'ESTOMAC DES RICHES

Quesnay, Smith, Bucclough, puis Rosine

Bucclough Smith dit qu'un riche peut manger tout ce que son estomac peut contenir.

Smith Monsieur Quesnay, vous serez peut-être intéressé par cela. C'est votre confrère anglais, le docteur Mandeville, qui me l'a inspiré.

Bucclough montre qu'il l'a déjà entendu souvent. Il joue avec sa montre dans le gousset de son gilet.

Bucclough La fable des abeilles !

Smith Le Docteur Mandeville soutient que l'homme est bien plus intéressé par son propre bonheur que par celui des autres et qu'il est impossible qu'il puisse jamais préférer leur prospérité à la sienne.

Bucclough (à Quesnay) Il n'y a que des égoïstes sur terre !

Smith Mais ces vices privés sont des avantages publics. Sans eux, la société ne saurait ni prospérer ni s'épanouir.

Bucclough (à Quesnay) Et ces vices sont utiles !

Smith La destruction entière de toutes nos pas-

sions n'a jamais eu lieu. Si elle devait advenir universellement, elle mettrait fin à toutes les affaires de la vie humaine, à toute industrie et à tout commerce.

Quesnay Et vous en tirez un régime alimentaire ?

Smith L'estomac du riche propriétaire (*il désigne Bucclough*) ne peut contenir rien de plus que celui du plus humble paysan. Il a une capacité qui n'est pas à la mesure de ses immenses désirs. Il voudrait consommer toute la récolte de ses terres, sans la moindre pensée pour ses frères (*il désigne Quesnay et lui-même*).

Bucclough Oui, je veux manger un bon cuissot de chevreuil.

Smith Mais l'orgueilleux propriétaire (*il désigne Bucclough*) ne consomme lui-même qu'une petite part et il est obligé de distribuer le reste à ceux qui la lui préparent. C'est de son luxe et de son caprice que tous obtiennent leur part des nécessités de la vie qu'ils auraient attendue en vain de son humanité et de sa justice.

Rosine revient avec une tasse sur un plateau.

Bucclough Smith, vous me rappellerez à mes devoirs d'injustice.

Smith Les riches (*il désigne Bucclough*) ne consomment guère plus que les pauvres...

Rosine Ça, ce n'est pas vrai !

Smith (*poursuivant*) ... Ils choisissent seulement dans ce qui est produit ce qui est le plus précieux et le plus agréable...

Rosine Et ils nous laissent les restes !

Smith (*poursuivant*) ... En dépit de leur égoïsme et de leur rapacité, ils partagent tout de même avec les pauvres.

Bucclough Et vous en profitez largement, Smith.

Smith Les riches sont conduits par une main invisible à accomplir presque la même distribution que si la terre avait été divisée en parties égales entre tous ses habitants...

Rosine Ce serait bien, l'égalité !

Smith (*poursuivant*) Sans le vouloir, les riches (*il désigne Bucclough*) servent les intérêts de la société.

Rosine (*incrédule*) Une main cachée dans l'estomac des riches redistribue la nourriture aux pauvres ! Est-ce vrai docteur ?

Quesnay hausse les épaules.

Bucclough Docteur, je peux manger, n'est-ce pas ?

Quesnay Soyez raisonnable.

Bucclough Qu'entendez-vous par « être raisonnable » ?

Quesnay La raison est la capacité qu'ont les hommes à parvenir à la connaissance du vrai dans leurs jugements et au choix du meilleur dans leurs actions.

Smith (à Bucclough en écho) C'est au moyen de la raison que l'homme découvre les règles par les-

quelles il doit régler ses actions.

Bucpleugh Je veux manger quand je veux.

Quesnay Avant de se livrer à la jouissance d'un bien présent qui pourrait priver d'un bien à venir plus avantageux, l'âme est intéressée à apprécier les deux cas.

Bucpleugh La fièvre ou la diète ! Mais je suis libre !

Quesnay La liberté est un attribut constitutif de l'homme. Mais par l'usage aveugle et imprudent de sa liberté, l'homme peut faire de mauvais choix ; par son intelligence, il peut parvenir aux meilleurs choix.

Bucpleugh Smith, dites-lui que je suis intelligent.

Smith se tait.

Quesnay Chacun a le droit naturel de faire usage de toutes ses facultés, à la condition de ne nuire ni à soi-même ni aux autres.

Rosine (à *Bucpleugh*) Songez à votre santé.

Bucpleugh La richesse donne le droit.

Quesnay Le droit naturel de l'homme peut être défini vaguement comme le droit aux choses propres à sa jouissance. Le droit naturel de chaque homme se réduit, dans la réalité, à la portion qu'il peut se procurer par son travail. Son droit à tout est semblable au droit de chaque hirondelle à tous les moucherons qui voltigent dans l'air, mais qui dans la réalité se borne à ceux qu'elle peut saisir.

Rosine Mais les riches ne travaillent, ni ne voltigent.

Bucpleugh (*délirant*) Les riches propriétaires volent, volent, volent. La propriété, c'est le vol. Proudhon est déjà là.

Rosine La fièvre !

Rosine sort.

Quesnay Celui qui n'a qu'un mets pour son repas, n'a d'autre choix que de le laisser ou de le manger, et d'en manger plus ou moins ; mais celui qui a vingt mets a le pouvoir d'étendre l'exercice de sa liberté sur tous ces mets, de choisir ceux qu'il trouvera les meilleurs ;

Bucpleugh (*plus serein*) Et moi qui suis à la diète ! Elle est belle ma liberté ! À quoi cela s'applique-t-elle votre théorie de la liberté ?

SCÈNE 5
**LE LIBÉRALISME
DU COMMERCE EXTÉRIEUR**

Quesnay, Smith, Bucpleugh, puis Rosine

Quesnay Un marchand, par exemple, toujours excité par le désir du gain, veut employer une somme d'argent à acheter une marchandise. Il s'en

Henri Cartier-Bresson/Magnum Photos

présente à lui de deux sortes qui peuvent lui être avantageuses ; mais il y en a une qui, au premier aspect, lui paraît plus profitable ; cependant la crainte de se méprendre lui fait examiner le prix d'achat, les frais qu'elles exigent, le détriment qu'elles peuvent fournir, la promptitude du débit, le prix qu'il pourra la vendre. Il parvient, par des calculs, à évaluer toutes ces choses et après avoir comparé, il se détermine pour celle qui lui paraît la plus avantageuse.

Bucpleugh (*inspiré*) Le calcul économique, pour l'aide à la décision.

Quesnay Le marchand est d'abord poussé, par le désir du gain, à faire valoir son argent. Il est porté ensuite à délibérer par la crainte de se tromper. Enfin il est décidé par la marchandise qui lui paraît la plus profitable.

Smith (à *Bucpleugh, en écho*) Le motif qui détermine un possesseur de capital à l'employer, c'est la vue de son propre profit.

Quesnay Tous les motifs qui agissent sur l'âme se réduisent à l'intérêt. J'entends ici, par le mot intérêt, toute affection qui peut nous faire désirer, légitimement ou illégitimement, un bien naturel ou un bien surnaturel.

Smith (à *Bucpleugh, en écho*) Celui qui offre un marché à autrui propose : donnez-moi ce dont j'ai

Buccleugh On m'a dit cela, à propos du mariage.

Rosine revient avec une tisanière et verse une tasse à Buccleugh. Celui-ci la boit en faisant la grimace tout au long de la scène.

Quesnay Je parle du commerce. Tous les pays qui ont entre eux une libre circulation de commerce ont l'avantage commun d'une moindre dépense des consommateurs.

Smith (*à Buccleugh en écho*) Tout-à-fait, en tous pays, l'intérêt du peuple est toujours d'acheter tout ce dont il a besoin à ceux qui le vendent à meilleur marché.

Buccleugh La liberté du commerce avec l'étranger fait baisser les prix !

Rosine Et ruine l'industrie.

Smith La concurrence est toujours avantageuse au public. Le prix des objets sur le marché national est réduit par la libre importation.

Quesnay Il faut un commerce extérieur par lequel une nation vend, à l'étranger, une partie de ses productions pour acheter, de l'étranger, celles dont il a besoin.

Smith (*à Buccleugh en écho*) Quand le produit d'une branche particulière d'industrie excède ce qu'exige la demande du pays, il faut bien qu'on envoie le surplus à l'étranger, pour l'échanger contre quelque chose qui soit demandé dans l'intérieur. La terre et le travail de la Grande-Bretagne produisent naturellement plus de blé, de lainages et de quincailleries que n'en exige la demande du marché intérieur. Il faut exporter le surplus.

Buccleugh (*exalté*) Il faut exporter notre bœuf librement !

Rosine sort.

Smith Les soieries de France sont plus belles et à meilleur compte que celles d'Angleterre parce que les manufactures de soie ne conviennent pas au climat d'Angleterre aussi bien qu'à celui de la France. Mais la quincaillerie d'Angleterre et ses gros lainages sont, sans comparaison, bien supérieurs à ceux de la France et beaucoup moins chers.

Quesnay Les nations s'entrevoient leur superflu.

Buccleugh (*inspiré*) Ne craignez-vous pas la mondialisation de l'économie ?

Smith De tels changements ne doivent pas être faits brusquement. Il faut les amener à pas lents et successifs, après les avoir annoncés de loin.

Quesnay Une nation ne peut rien entreprendre par mauvaise intention contre le commerce de ses voisins sans se nuire à elle-même.

Smith Pour toute nation, la richesse de ses voisins est une occasion de s'enrichir elle-même.

Quesnay L'ordre naturel du commerce ne suggère aucun motif de guerre. Ne craignons pas d'être tributaire des autres nations.

Smith Si toutes les nations du continent venaient à suivre le noble système de la liberté des exporta-

La nation a besoin que la terre produise le plus possible et que les productions se vendent le plus cher possible. Cet excédent sur les frais d'exploitation fournit le revenu, le produit net.

besoin et vous aurez de moi ce dont vous avez besoin vous-mêmes. Nous n'attendons pas notre dîner de la bienveillance du boucher et du boulanger, mais du soin qu'ils apportent à leurs intérêts. Nous ne nous adressons pas à leur humanité, mais à leur égoïsme. Nous leur parlons de leur avantage, et pas de nos besoins.

Buccleugh C'est comme cela que l'on manie les hommes, surtout en politique.

Quesnay Dans tout acte de commerce, il y a le vendeur et l'acheteur qui stipulent contradictoirement et librement leurs intérêts. Ils sont seuls compétents pour en juger. Leurs intérêts, ainsi réglés par eux-mêmes, se trouvent conformes à l'intérêt public.

Buccleugh Ah ! Vous dites encore que les intérêts des particuliers vont dans le sens de l'intérêt général ! Les marchands aussi sont égoïstes !

Smith Hume dit que la plupart des professions, tout en servant l'intérêt général, sont en même temps utiles à quelques particuliers. Dans ce cas, la règle est de laisser la profession à elle-même. Les artisans, voyant grossir leurs profits, redoublent de zèle. La marchandise se trouve alors, à peu de choses près, de niveau avec la demande.

Quesnay En toute espèce de contrat, pour qu'il soit solide et heureux, il faut que les deux parties y trouvent mutuellement avantage.

tions et des importations, elles ressembleraient aux provinces d'un grand empire.

Buccleugh (*inspiré*) On pourrait l'appeler « *Union des Royaumes Européens* »... Ou bien alors « *Union Européenne* ».

Buccleugh n'a aucun succès avec sa proposition.

Quesnay La vente de productions du cru à l'étranger augmente le revenu des terres ; cette augmentation de revenu augmente la dépense des propriétaires ; cette augmentation de dépense attire les hommes ; cette augmentation de population augmente la consommation ; cette augmentation de consommation et la vente à l'étranger accélèrent les progrès de l'agriculture, de la population et des revenus.

Buccleugh (*enthousiasmé*) La liberté du commerce pour la croissance économique !

Smith Par exemple, le blé de Pologne s'échange contre les soieries et velours de France et d'Italie.

Buccleugh Mais, les blés, il faut les garder afin de se prémunir des famines.

Quesnay En France les famines étaient fréquentes parce que l'exportation du blé y était défendue.

Buccleugh Comment ça ?

Quesnay Le commerce aplanit l'irrégularité des récoltes des nations, en apportant tour à tour chez celles qui sont dans la pénurie le superflu de celles qui sont dans l'abondance.

Buccleugh À condition que, la même année, le mauvais temps ne frappe pas partout.

Smith La liberté du commerce intérieur, entre les provinces, est le plus sûr préservatif contre la famine.

Buccleugh Le Roi d'Angleterre le sait-il ?

Smith Charles le second, en 1675, a établi la liberté du commerce du blé à l'intérieur. Cette liberté est une des causes de la prospérité de la Grande-Bretagne. Ce commerce contribue efficacement à l'abondance du marché anglais et il encourage la culture du blé.

Buccleugh Plus on peut vendre, plus on produit.

Smith D'ailleurs, en Angleterre, le commerce par voie de terre jouit d'une liberté presque parfaite. La majeure partie des marchandises est transportée d'un bout à l'autre du royaume sans laissez-passer.

Quesnay Et même, en 1698, on s'occupa efficacement en Angleterre du rétablissement de l'agriculture par la liberté du commerce extérieur.

Smith Effectivement, la loi en Angleterre encourage l'exportation des grains par une prime, sauf quand le prix est trop élevé.

Quesnay La conduite de l'Angleterre à cet égard prouve qu'il n'y a point de moyen plus sûr, pour entretenir l'abondance et obvier aux famines, que la vente d'une partie des récoltes à l'étranger.

Buccleugh (*dubitatif*) Obvier aux famines !

Quesnay Votre nation n'a point essuyé de cherté extraordinaire ni de bas prix du blé depuis qu'elle en a favorisé l'exportation.

Buccleugh Je suis fier d'appartenir à la Grande-Bretagne !

Smith En France, à l'inverse, l'exportation des grains a été défendue par les lois, jusqu'en 1764.

Buccleugh Un siècle de retard !

Quesnay Aujourd'hui, le gouvernement juge mieux de l'avantage de la liberté du commerce. La liberté de la vente de nos grains à l'étranger est un moyen indispensable pour ranimer l'agriculture.

Buccleugh Les Français imitent notre exemple !

Quesnay La pleine liberté de la concurrence est la politique du commerce la plus profitable à la Nation.

Smith Mais très peu de pays ont entièrement adopté ce généreux système.

Buccleugh Il faut y travailler, Smith. Faites donc de la propagande pour le libéralisme !

Smith Le commerce de France pourrait être plus avantageux pour la Grande-Bretagne que celui de tout autre pays et, par la même raison, celui de la Grande-Bretagne pour la France. La France est le pays le plus voisin de la Grande-Bretagne. Elle est réputée contenir vingt-quatre millions d'habitants. Ce commerce serait trois fois plus avantageux que celui avec nos colonies d'Amérique du Nord qui n'ont jamais compté plus de trois millions d'habitants.

SCÈNE 6 LES VINS

*Quesnay, Smith, Buccleugh et Rosine
Rosine revient avec une bouteille de vin.*

Rosine (*chantant*)

Chevaliers de la table ronde
Goûtons voir si le vin est bon
Goûtons voir, oui, oui, oui,
Goûtons voir, non, non, non,
Goûtons voir si le vin est bon

Rosine distribue des verres et sert le vin dans la scène qui suit. Buccleugh en boit, en cachette.

Quesnay Nous devons à notre territoire et à notre climat le commerce privilégié de la vente à l'étranger du vin et des eaux de vie.

Buccleugh Surtout les Bordeaux.

Smith Le vin de Bordeaux est le plus propre à l'exportation ou le plus conforme au goût des nations étrangères.

Buccleugh Château Laffite.

Smith Il faut reconnaître que les avantages naturels d'un pays pour la production de certaines marchandises sont quelquefois si grands qu'il y aurait de la folie à vouloir lutter contre eux.

Buccleugh Château Latour.

Smith Au moyen de serres chaudes, de couches, de châssis de verre, on pourrait faire croître en Écosse de forts bons raisins dont on ferait de fort bon vin...

Quesnay Ça n'est pas si sûr !

Smith (*poursuivant*) ... mais, la dépense serait de trente fois supérieure à celle pour s'en procurer de l'étranger.

Quesnay La culture des vignes est la plus riche culture du royaume de France. Le produit net d'un arpent de vignes est au moins double de celui du meilleur arpent de terre cultivé en grain.

Buccleugh Château Haut Brion.

Smith Certains terroirs donnent au vin un bouquet qu'aucune espèce de culture ne pourrait obtenir sur un autre sol...

Buccleugh Château Margaux.

Smith (*poursuivant*) ... cet avantage, réel ou imaginaire donne un haut prix au vin qui est débité en-dessous de la demande effective.

Rosine (*chantant*)

S'il est bon, s'il est agréable,
J'en boirai jusqu'à mon plaisir.
J'en boirai, oui, oui, oui,
J'en boirai, non, non, non,
J'en boirai jusqu'à mon plaisir.

Smith La différence avec les vins ordinaires paye les salaires du travail extraordinaire donné à la culture de ces vins, les profits du capital extraordinaire qui alimente ce travail et la majeure partie revient au fermage du propriétaire.

Quesnay Les nations du Nord gagneraient beaucoup à consommer nos vins.

Buccleugh Docteur, avez-vous goûté le whisky de mes terres ? Celles du clan Campbell.

Quesnay Les eaux de vie de grain et de sucre sont un poison, ennemi du cerveau et des nerfs, qui plonge les hommes dans la langueur et la mélancolie.

Rosine Les médecins distinguent le bon et le mauvais alcool !

Quesnay Les bières appesantissent et affaissent les hommes.

Buccleugh Vous interdisez la bière anglaise aussi pour des raisons de santé publique !

Smith Les marchandises fabriquées en France sont assujetties à des droits de douane de 75%, en Angleterre. De telles taxes sont équivalentes à une prohibition !

Buccleugh Smith, vous voulez importer sans taxe les vins de France en Angleterre !

Smith Les vins de France qui se boivent en Grande-Bretagne sont importés, en fraude, de la Hollande.

Buccleugh Le prix du vin baisserait et les ivrognes seraient plus nombreux.

Smith Si on venait à supprimer tout d'un coup toutes les taxes sur les vins étrangers, en Grande-Bretagne l'ivrognerie gagnerait dans les classes moyennes et inférieures.

Buccleugh Les riches achètent déjà autant de vins qu'ils veulent.

Smith Mais cet effet ne serait que passager. Il serait suivi d'une disposition permanente à la sobriété.

Buccleugh Vous croyez à la vertu, maintenant !

Smith Il est avantageux, pour la masse des ouvriers, que les négoce du brasseur, du détaillant de boissons fermentées, du boucher ou du drapier soient libres, quoiqu'il soit possible d'abuser de cette liberté.

Buccleugh Abuser de la liberté ?

Smith Le bon marché du vin paraît être une cause de sobriété, plutôt que d'ivrognerie. Les pays vini-coles comme l'Espagne, l'Italie ou les provinces méridionales de la France sont les plus sobres d'Europe...

Buccleugh Il faut être né là-bas.

Smith La disposition à l'ivrognerie, parmi les gens du peuple, n'est pas la conséquence de la multitude de cabarets, mais elle en est la cause.

Buccleugh (*exalté*) À bas la prohibition !

Quesnay Qu'on maintienne entière la liberté du commerce !

Rosine (*en aparté*) Encore un peu et ils font la révolution !

SCÈNE 7

CONTRE LE MERCANTILISME

Quesnay, Smith, Buccleugh et Rosine

Buccleugh Mais, j'y pense, il faut de l'argent, pour acheter à l'étranger.

Quesnay On ne peut faire d'achats qu'à raison des ventes que l'on fait dans ses productions.

Buccleugh Mais ce n'est pas du troc : on paye avec des lingots d'argent ou des pièces d'or.

Buccleugh tâte sa bourse.

Quesnay L'argent monnayé est un gage intermédiaire entre les ventes et les achats. C'est une richesse qui est payée par d'autres richesses, une marchandise comme une autre.

Smith Eh oui, on a de l'or comme toute autre marchandise : pour sa valeur... pourvu qu'on ait cette valeur à donner !

Buccleugh Mes fermiers me le donnent chaque année pour le droit cultiver mes terres.

Quesnay Le peuple croit que c'est dans l'argent que consiste la richesse d'un état ; mais l'argent est comme toutes les autres productions. Il n'est pas difficile à acquérir, en le payant par d'autres richesses.

Smith Cependant, dans le langage vulgaire, argent veut souvent dire richesse. Les gens croient que l'argent fait la richesse.

Quesnay Certes, mais l'argent n'est pas la richesse

dont les hommes ont besoin pour leur jouissance.

Smith Les hommes désirent avoir de l'argent pour tout ce qu'ils peuvent acheter avec l'argent.

Quesnay Le même argent satisfait, tour à tour et continuellement, aux paiements des ventes et des achats. Les richesses pécuniaires...

Buccleugh (*en transe*) Vous voulez dire la masse monétaire ?

Rosine La fièvre le reprend...

Quesnay Oui ! (*poursuivant*) La quantité d'argent se règle sur la richesse réelle et la célérité de la circulation.

Buccleugh (*en transe*) La masse monétaire dépend du Produit National Brut et de la vitesse de circulation de la monnaie.

Quesnay Cela pourrait se dire comme cela. (*poursuivant*) La monnaie n'est, pour ainsi dire, qu'un ustensile de commerce.

Smith Effectivement, l'or et l'argent, sous forme de monnaie ou de vaisselle, ne sont jamais que des ustensiles, tout aussi bien que des ustensiles de cuisine.

Rosine Ont-ils des casseroles en or, en Angleterre ?

Quesnay Le solde, en argent, de la balance du commerce n'est point du tout une preuve d'augmentation de richesse pour la nation qui la reçoit.

Smith Reposons-nous sur la liberté du commerce, pour avoir l'or dont nous avons besoin.

Buccleugh Les femmes ont besoin de bijoux...

Quesnay Si on ne voulait rien acheter et vendre tout, on éteindrait le commerce extérieur et les avantages de l'exportation des denrées du cru.

Buccleugh Vous êtes des rêveurs !

Smith À la vérité, s'attendre que la liberté du commerce puisse jamais être rendue à la Grande-Bretagne, ce serait une aussi grande folie que de s'attendre à voir jamais réaliser la république d'Utopie.

Buccleugh Ah oui, le livre de Thomas More, « Utopia » !

Quesnay Ce n'est pas par l'argent qu'on doit juger de l'opulence des états. C'est par les revenus du territoire qu'il faut juger de la prospérité. L'argent ne constitue qu'un domaine postiche. La terre est l'unique source des richesses.

Buccleugh Mes terres me rapportent de l'argent.

Rosine sort avec les verres et la bouteille.

SCÈNE 8 L'AGRICULTURE

Quesnay, Smith, Buccleugh

Quesnay La prospérité de l'agriculture est la source de toutes les richesses de l'État et de celles de tous les citoyens.

Smith C'est vrai, la terre constitue la plus grande partie de la richesse d'un pays.

Quesnay La nation a besoin que la terre produise le plus possible et que les productions se vendent le plus cher possible. Cet excédent sur les frais d'exploitation fournit le revenu, le produit net.

Buccleugh (*en transe*) ... les recettes moins les dépenses...

Smith On observe que la terre produit plus de nourriture que ce qu'il en faut pour entretenir le travail de ses ouvriers. Le surplus de cette nourriture remplace le capital du fermier et donne un fermage au propriétaire.

Quesnay Chacun, avec l'aide des animaux de travail, fait naître une reproduction qui peut faire subsister huit hommes, c'est-à-dire sa famille de quatre personnes et une autre famille appartenant à la classe stérile ou à la classe des propriétaires.

Smith Tout-à-fait d'accord, le travail d'une famille agricole peut fournir la nourriture de deux familles, le travail d'une moitié de la société peut nourrir le tout.

Buccleugh Alors, que font les autres ? Expliquez-moi docteur. N'est-il pas vrai que le roi vous appelle « le penseur » ?

Smith Docteur, expliquez donc votre « *tableau économique* ».

SCÈNE 9 LE TABLEAU ÉCONOMIQUE

Quesnay, Smith, Buccleugh

La scène se joue comme un ballet mécanique orchestré par Quesnay, maître du jeu des bouteilles, des briques et des rubans. Les bouteilles de Bordeaux, à cette époque, avaient la même forme que celles de Bourgogne aujourd'hui, mais sans étiquette en papier.

Quesnay C'est très simple, la nation est réduite à trois classes de citoyens : la classe productive (*il se désigne*), la classe des propriétaires (*il désigne Buccleugh*) et la classe stérile (*il désigne Smith*).

Smith fait grise mine mais accepte. Buccleugh, au contraire, est ravi du jeu.

Quesnay La classe des propriétaires (*il fait un signe vers Buccleugh*) comprend le souverain, les possesseurs des terres. La classe stérile, ou classe non productive, (*il désigne Smith*) est formée de tous les citoyens occupés à d'autres services et à d'autres travaux que ceux de l'agriculture.

Smith Ce mot « *stérile* » n'est-il pas un peu humiliant pour les artisans, les manufacturiers et les marchands ?

Quesnay ignore l'objection.

Quesnay La classe productive (*il se désigne*) est celle qui fait renaître, par la culture du territoire, les richesses annuelles de la nation. Elle fait les avances des travaux de l'agriculture, et paye annuellement des fermages aux propriétaires.

Smith Vous parlez des cultivateurs, des fermiers et des ouvriers de la campagne.

Quesnay Oui. Les cultivateurs et les propriétaires ne reçoivent rien que des mains mêmes de la nature, que leurs avances et leurs soins ont rendue productive de richesses.

Smith En effet, dans la culture de la terre, la nature travaille conjointement avec l'homme. Quoique son travail ne procure aucune dépense, son produit a sa valeur.

Quesnay Le tableau économique décrit le commerce des richesses entre les trois classes. Supposons un grand royaume, avec une population d'environ trente millions de personnes.

Quesnay met deux briques devant lui, une brique devant Smith.

Buckleugh C'est la population de l'Angleterre et de la France réunies.

Quesnay Tous les ans, la classe productive ...

Buckleugh Ce sont les agriculteurs ?

Quesnay Oui. (*reprenant*) La classe productive fait renaître annuellement une reproduction de la valeur de cinq milliards.

Quesnay met cinq bouteilles devant lui à côté des deux briques.

Buckleugh Que voilà une belle production !

Quesnay La classe productive (*il se désigne*) prélève les richesses nécessaires pour se rembourser de ses avances annuelles.

Quesnay escamote deux bouteilles. Buckleugh est désappointé.

Quesnay La classe productive (*il se désigne*) doit deux milliards aux propriétaires, pour les impôts et le fermage des terres.

Quesnay donne deux briques à Buckleugh.

Buckleugh Ça ne se mange pas, ça...

Quesnay La classe des propriétaires (*il désigne Buckleugh*) dépense un milliard en achats à la classe productive.

Quesnay donne une de ses trois bouteilles restantes à Buckleugh, en échange d'une brique. Buckleugh saisit la bouteille, l'air content.

Smith Et moi ?

Quesnay La classe stérile (*il désigne Smith*) avance un milliard en achat de matières premières à la classe productive.

Quesnay prend la brique de Smith et lui donne une bouteille.

Quesnay La classe stérile (*il désigne Smith*) produit pour deux milliards d'ouvrages.

Quesnay place deux rubans devant Smith.

Quesnay Les propriétaires (*il désigne Buckleugh*) achètent les ouvrages de la classe stérile, pour un milliard.

Quesnay prend une brique à Buckleugh et la donne à Smith. Il prend un ruban de Smith pour le donner à Buckleugh.

Quesnay La classe productive (*il se désigne*) dépense un milliard en achats d'ouvrages à la classe stérile.

Quesnay prend à Smith un ruban et lui donne une de ses briques.

Quesnay La classe stérile (*il désigne Smith*) dépense un milliard, en subsistance des agents qui la composent.

Quesnay prend une bouteille de sa table et la donne à Smith en lui reprenant une brique. On a alors : dans les mains de Buckleugh, une bouteille et un ruban ; devant Smith, deux bouteilles et une brique ; devant Quesnay, un ruban et deux briques.

Quesnay Tous les hommes consomment pour subsister. La consommation anéantit les subsistances. La classe productive a retenu deux milliards pour sa consommation, la classe des propriétaires a acheté un milliard pour leur consommation.

Quesnay escamote la bouteille de Buckleugh.

Quesnay Et la classe stérile consomme un milliard en nourriture et un milliard en matières premières.

Quesnay escamote les deux bouteilles de Smith.

Quesnay Il faut les faire renaître. C'est le travail du cultivateur qui fait renaître les subsistances qui ont été anéanties.

Silence de Smith et Buckleugh, éberlués par ce ballet.

Quesnay Tel est l'ordre régulier de la distribution de la dépense des cinq milliards que la classe productive (*il se désigne*) fait renaître annuellement. Ne voyez ici d'autre cercle que celui de la dépense suivie de la reproduction et de la reproduction suivie de la dépense, cercle qui est parcouru par la circulation de l'argent, qui mesure la dépense et la reproduction. Cette circulation régulière de cinq

*Celui qui n'a qu'un
mets pour son repas,
n'a d'autre choix que
de le laisser ou de
le manger, et d'en
manger plus ou moins;
mais celui qui a vingt
mets a le pouvoir
d'étendre l'exercice de
sa liberté sur tous ces
mets, de choisir ceux
qu'il trouvera les
meilleurs.*

milliards de revenu annuel est présentée dans le tableau économique.

Quesnay fait mine de recommencer puisque les briques sont au même endroit qu'au début.

Smith Si je puis me permettre, il me semble que la production c'est ça et ça (*il saisit une bouteille et un ruban*). Le produit annuel est de sept milliards : cinq, produits par les agriculteurs et deux, produits par les manufactures.

Quesnay et Smith s'opposent.

Quesnay Ceux qui fabriquent des marchandises de

main-d'œuvre ne produisent pas de richesse, car leur travail n'augmente la valeur de ces marchandises que du salaire qui leur est payé.

Smith Le travail des artisans, manufacturiers et marchands augmente le revenu réel de la société.

Quesnay Pas du tout, l'idée de production, ou de régénération, forme la base de la distinction des classes générales de citoyens.

Smith Le revenu annuel est précisément égal à la valeur échangeable de tout le produit annuel.

Quesnay Les marchandises ne sont richesses qu'à raison de leur prix.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE